

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1854-09-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3944, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

153 Val Richer. Lundi 4 sept 1854

Les journaux, comme votre lettre m'apportent le refus de votre Empereur. Je m'y attendais, et j'ai beau m'attrister, je n'ai rien à dire. Les trois premières conditions

étaient acceptables, discutables du moins mais la quatrième, l'abdication dans la mer noire, il faut y être absolument contraint. Vous y serez contraints ; les Alliés, sont plus forts que vous, et plus habiles. Ils seront aussi obstinés. Je ne crois pas à leurs divisions. L'Autriche sera tout-à-fait entraînée, et entraînera l'Allemagne. De ceux là, même sur qui vous comptez le plus, une immobilité qui se défendra soigneusement du moindre acte et du moindre air de bienveillance, c'est là tout ce que vous pouvez attendre. Je ne sais ce qui va arriver des plans d'expédition en Crimée, mais s'ils ne s'exécutent pas cette année ce sera pour l'an prochain. L'Angleterre détruira Sébastopol et si elle ne peut pas le détruire, elle fondera dans la Mer noire un Sébastopol anglais qui couvrira, contre vous, Constantinople et vous coupera la route de l'Asie. Si j'étais anglais, j'aimerais bien mieux cela que la destruction de votre Sébastopol à vous.

Je ne crois pas que l'Empereur Napoléon, se lasse bientôt de la guerre. Elle le sert plus qu'elle ne l'embarrasse. L'amitié anglaise lui vaut plus que ne lui coûte votre inimitié. Il la gardera à tout prix. Et s'il témoignait quelque ennui, s'il lui fallait quelque dédommagement, tenez pour certain que le cabinet anglais le lui laisserait prendre, ou il voudrait, le Prince Murat à Naples, Tunis, les Baléares, que sais-je ? L'Angleterre consentira à tout plutôt que de perdre l'appui de la France dans la lutte où elle est engagée contre vous.

Je trouve de bon goût votre destruction spontanée des forts de Hanigo à la barbe des vainqueurs de Bomarsund. Vous n'auriez pas sauvé les murailles vous épargnez la vie des hommes ; et surtout vous vous épargnez le spectacle d'une défense courte et assez faible soit faute de nombre, soit faute d'obstination. Je ne sais ce que valent vos victoires d'Asie ; mais en tout cas, vous donnez bien largement le St André, plus largement encore que l'Empereur Napoléon le bâton de Maréchal et le grand cordon de la légion d'honneur. Ce que vous ont dit les Shaftesbury de Lord Palmerston est d'accord avec ce qui m'en revient aussi d'Angleterre. Décidément il est vieux et devint-il premier ministre, ce qui n'est pas probable, ce ne serait pas un ministre de guerre bien énergique, ni bien puissant. Aberdeen continuera jusqu'au bout à faire la guerre par force.

Adieu jusqu'à demain, car je vous écris tard dans la matinée. Nous avons un temps de plus en plus beau depuis six semaines.

Mardi 5

Je n'ai rien aujourd'hui que la confirmation des mauvaises nouvelles d'hier. En voilà pour longtemps, car on est bien engagé de part et d'autre. Il faut de gros événements pour faire sortir les alliés de leurs exigences, ou vous de vos refus. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 153. Val Richer, Lundi 4 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9569>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

3944
Vat-Ridder - Lundi 4 Sept^e 1854.

Les journaux, comme votre
lettre, m'apportent le refus de votre Empereur.
Je n'y attendais, et j'ai beau m'attrister, je
n'ai rien à dire. Les trois premières conditions
étaient acceptables, discutables du moins ;
mais la quatrième, l'abdication dans la
mes noir, il faut y être absolument
l'entraîné. Non, y sera contrainte ; les Allez
sont plus forts que vous, et plus habiles. Ils
seront aussi obstinés. Je ne crois pas à
leurs divisions. L'Autriche sera tout-à-fait
entraînée, et entraînera l'Allemagne. Ce
peut là même sur qui vous compochez le
plus, une immobilité qui se défendra soigne-
usement des moindres actes de la moindre
air de brouillard, c'est là tout ce que
vous pouvez attendre. Je ne sais ce qui va
arriver des pluies d'expéditions en Grèce,
mais s'ils ne s'expliquent pas cette année,
ce sera pour l'an prochain. L'Angleterre
étranglera Sébastopol ; et si elle ne peut

par le détruire, elle frapperà dans la plus noire
lumière Anglais qui couvrira, contre
vous, Constantinople et vous coupera la
route de l'Asie. Si j'étais Anglais, j'aimerais
bien mieux cela que la destruction de votre
révolution à vous.

Je ne crois pas que l'Empereur Napoléon
se hâte bientôt de la guerre. Il le sera plus
qu'avec un bombardement d'Anvers! Anglais
lui vaut plus que sa lente morte inimitié.
Il la gardera à tout prix. Et s'il témoignait
quelque envie, il lui fallait quelque
dommagement, tenu pour certain que le
cabinet Anglais le lui aurait promis où
il voudrait, le Prince Murat à Naples, l'île
de Malte, que sais-je? L'Angleterre
consentira à tout plutôt que de perdre
l'appui de la France dans la lutte où elle
est engagée tousse vous.

Je trouve de bon goût votre destruction
spontanée des forts de Haïfa, à la barbe
des indépendants de Beyrouth. Mais n'oubliez
pas sauver les pauvres; vous épargnez
la vie des humains; et surtout vous ouvrez
épargnez le spectacle d'une régence couverte

et assez faible, soit faute de nombre, soit faute
d'obstination. Je ne sais ce que valent vos
victoires d'Asie, mais si tout cas, vous devrez
bien largement le fit. Autrefois, plus largement
encore que l'Empereur Napoléon le bâton de
Maréchal et le grand tambour de la légion d'honneur

Le que vous ont dit le Shaftesbury et lord
Palmerston est d'accord avec ce qui m'a
écrit aussi d'Angleterre. Effectivement il est
vrai; il devint le premier ministre, ce qui
n'est pas probable, ce ne devint pas un
ministre de guerre bien engagé, un bien
peu haut. Oberstein continua jusqu'au bout
à faire la guerre par faveur.

Adieu jusqu'à demain, j'espère vous être
tard dans la matinée. Nous avons un peu
de plus en plus beau depuis six semaines.

Amériti 5.

Je n'ai rien ajouté d'hui que la confirmation
des mauvaises nouvelles d'hier. Ce voilà pour
longtemps, car on est bien engagé à pas ré-
tarder. Il faut de gros dévouement pour faire
sortir les alliés de leurs engagés ou vivre de
nos refus. Adieu, Adieu.